

ASSOCIATION DES AMIS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

la voix de LA FORÊT



COMPIÈGNE: UNE VASTE ET BELLE FORÊT ROYALE



Emmanuel du Passage

président de la Sauvegarde du patrimoine des forêts du Compiégnois (SPFC)

S

ITUÉE À 80 KM au nord de Paris, la forêt de Compiègne couvre 14 400 ha, ce qui en fait la troisième forêt française en superficie après Orléans et Fontainebleau. Avec les forêts voisines de Laigue et d'Ourscamps, elle forme un domaine forestier de plus de 20 000 ha.

Riche d'un patrimoine naturel et historique remarquable, elle est un lieu très fréquenté ; les estimations sont de 5 à 6 millions de visiteurs par an.

CARACTÉRISTIQUES

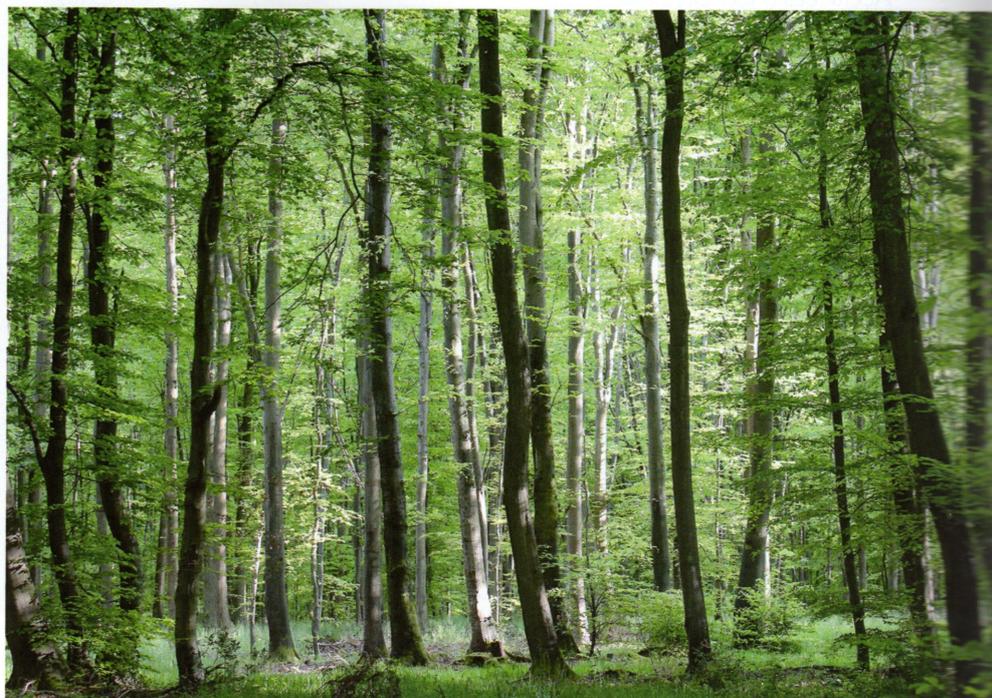
Située dans le département de l'Oise, la forêt est bordée au nord et à l'ouest par l'Aisne et l'Oise, au sud par l'Automne. Le massif forestier de Compiègne est peu découpé, et son altitude varie de 32 m à 148 m. Son périmètre actuel n'a que très peu changé depuis le Moyen Âge.

Les sols sont assez pauvres, constitués pour les trois-quarts de terrains sableux et limono-sableux.

La forêt est constituée essentiellement de feuillus, à plus de 90 %. Les hêtres y sont l'essence dominante (41 %), puis on a le chêne pédonculé (20 %) et le chêne sessile (7 %). Les autres feuillus représentent 23 %, et les résineux seulement 9 %.

PATRIMOINE HISTORIQUE

Réserve de chasse depuis le Moyen Âge, la forêt domaniale de Compiègne doit sa constitution et sa renommée au fort attrait qu'elle a toujours exercé sur les rois et empereurs français, qui aimeront tous y chasser. François Ier fait aménager les premières routes et construit le pavillon de chasse de la Muette. Louis XIV et Louis XV continuent ce



Futaie de hêtres

travail de percement des chemins, ainsi que Napoléon I^{er}, à qui l'on doit aussi la magnifique percée des Beaux-Monts, devant le château de Compiègne.

Aujourd'hui la forêt compte 1 200 km de routes et de chemins. Il est impossible de s'y perdre, grâce à la mise en place des quelques 311 poteaux de carrefour octogonaux — dessinés sous Charles X en 1827 — qui parsèment la forêt. C'est Napoléon III qui y fit apposer une marque rouge indiquant la direction du château, après que l'impératrice Eugénie se fût égarée en forêt un jour de chasse. Très symboliques de la forêt de Compiègne, ces poteaux sont régulièrement entretenus par les bénévoles de la SPFC (Sauvegarde du patrimoine des forêts du Compiégnois).

Habitée depuis fort longtemps — on trouve notamment de nombreux vestiges gallo-romains — la forêt de Compiègne possède un patrimoine bâti très riche. On peut citer bien sûr le château de Compiègne — dont l'aspect actuel est dû à l'architecte Gabriel — lieu de villégiature des rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, puis des empereurs Napoléon Ier et Napoléon III. Ce dernier aimait particulièrement venir à Compiègne avec sa suite. C'est là qu'il donnait ses fameuses « séries », réception d'une centaine d'invités soigneusement choisis.

C'est sous le règne de Napoléon III que fut reconstruit, par Viollet-le-Duc, le château fort de Pierrefonds, autre monument très visité, situé à l'extrémité est de la forêt.

De nombreux villages en forêt ont gardé le souvenir de la présence active de congrégations religieuses, ainsi Saint-Jean-aux-Bois, charmant village qui possède son abbatale du XII^e siècle et sa salle capitulaire attenante. Ou encore l'ancien prieuré Saint-Nicolas-de-Courson, construit au XII^e siècle également et qui semble faire partie de la forêt.

D'autres témoins de la présence humaine sont aussi à admirer, ainsi les petits ponts qui enjambent les rus de la forêt. Ils sont environ 400 à parsemer le massif forestier. Les premiers datent de Louis XV, et environ la moitié de ces petits ponts (les « ponceaux ») présentent un intérêt patrimonial. Très encombrés par la végétation, ces ponceaux sont depuis 2019 progressivement nettoyés par les bénévoles de la SPFC, en plein accord avec l'ONF qui se charge de les faire réparer si besoin est.

À une époque plus récente, on sait que c'est en forêt de Compiègne que furent signés les armistices du 11 novembre 1918 et du 22 juin 1940. Notons que le musée constitué à la Clairière de l'Armistice vient d'être entièrement remanié à l'occasion du centenaire de l'armistice de la Grande Guerre.

PATRIMOINE NATUREL

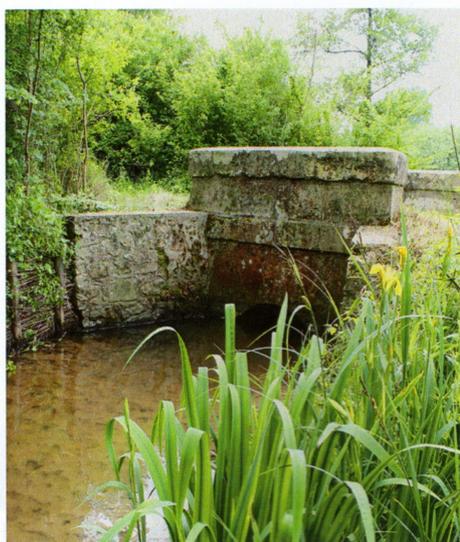
Depuis le Moyen Âge, la surface et les limites de la forêt de Compiègne ont très peu changé. Au cours des siècles, l'homme a progressivement œuvré pour sa préservation, et pour la reconquête de parties importantes laissées en friches, en landes et en marais (jusqu'à 20 % au XVII^e siècle). Les « bienfaiteurs » de la forêt — c'est-à-dire pour l'essentiel ceux qui l'ont façonnée telle que nous la voyons aujourd'hui — sont les rois Louis XV et Louis XVI, puis les deux empereurs. Un homme injustement méconnu, Pierre-Lucien Pannelier, protégé de Madame de Pompadour et Receveur des domaines et bois sous Louis XV (puis sous Louis XVI) ose dire à son souverain que sa forêt de Compiègne est « mitée ». Il entreprend de conquérir les espaces vides à l'intérieur du massif et plus tard son fils Antoine-Lucien, sous Louis XVI, se charge de garnir la plaine de Compiègne. Les Pannelier père et fils plantent principalement du chêne pédonculé. Napoléon Ier continue les reboisements sur près de 1 000 ha, et constitue le Grand Parc (262 ha) autour du château. Aujourd'hui classé, ce parc



La Percée des Beaux-Monts

paysagé constitue un lien entre le château et la forêt. Les conifères sont plantés seulement après 1830. Ces efforts successifs sont considérables : en 1848, on estime que plus de 6 000 ha ont été replantés depuis 1769, soit plus de 40 % de la surface totale. Napoléon III, lui aussi, a le souci d'aménager la forêt. Il poursuit les plantations — surtout des chênes — et favorise également la régénération naturelle.

En grande partie issue de reboisements réalisés au XVII^e et au XIX^e siècles, la forêt abrite un patrimoine écologique de valeur. 3 180 hectares ont été classés Natura 2000, et les Grands-Monts, classés réserve biologique, sont laissés en évolution naturelle. Il est estimé que le massif forestier compiégnais compte 5 600 espèces végétales et 6 600 espèces animales. Les zones humides sont aménagées avec soin par l'ONF, pour y favoriser la faune. On peut souligner le travail effectué pour aménager les



frayères à brochets et aussi pour la préservation des amphibiens.

La chasse demeure une activité importante, en particulier en ce qui concerne le gros gibier. On compte trois équipages de chasse à courre, et la chasse à tir permet de réguler l'évolution des populations, notamment de sangliers. Les plantations sont protégées des appétits des cervidés par des engrillagements.

On peut découvrir des arbres remarquables, répertoriés, notamment des chênes de plus de 400 ans dans le Grand Parc du château. Ainsi le chêne de l'Entente (dont le nom est lié à la Triple Entente anglo-franco-russe de 1907) qui a 35 mètres de haut pour un diamètre de 1,85 mètre.

On peut admirer aussi le cèdre « Marie-Louise », cèdre du Liban offert par Napoléon à Marie-Louise en 1810. Il mesure 30 mètres de haut.

L'AVENIR : UNE FORÊT À REPENSER ?

Havre de paix et de diversité, forte d'un patrimoine naturel et historique exceptionnel, la forêt de Compiègne est malheureusement fragilisée depuis plusieurs années par les conditions climatiques - déficit en eau, réchauffement - et par l'agression de nombreux parasites qui mettent à mal plusieurs essences : scolyte de l'épicéa, hanneton forestier - dont la larve se régale des racines des petits chênes -, chalarose du frêne, chenille processionnaire...

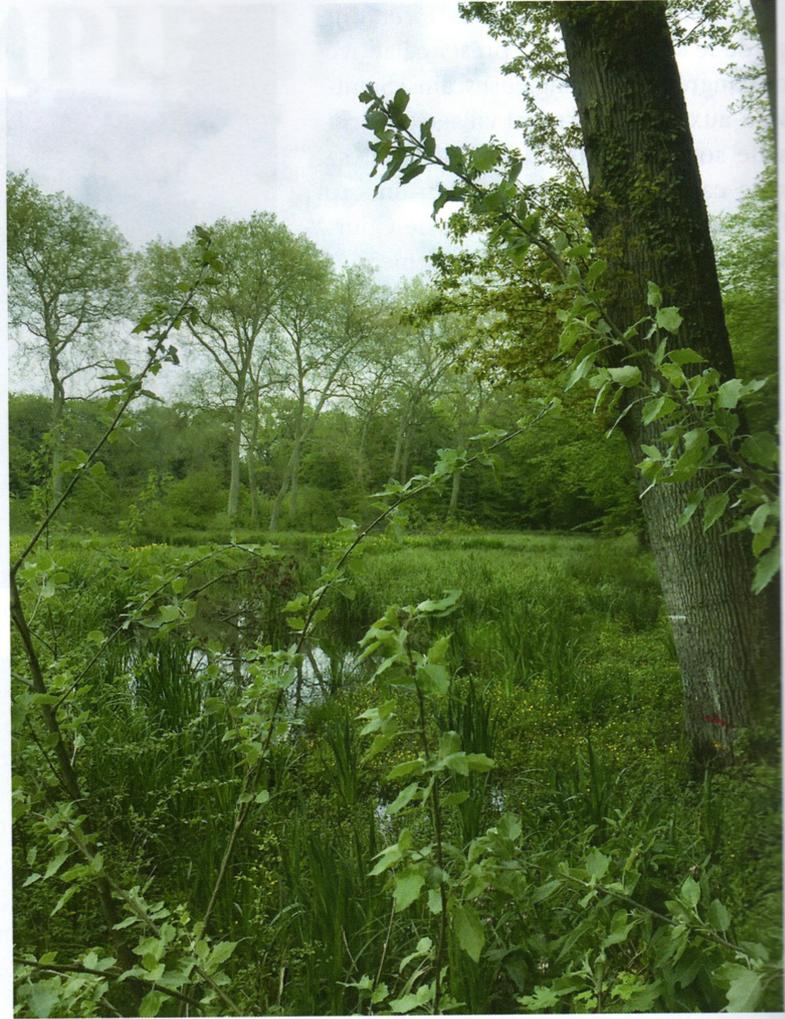
Il faut ajouter à cela le vieillissement de certains arbres : on trouve 3 500 ha de hêtres et de chênes pédonculés qui ont plus de 120 ans. Et la forêt souffre aussi

de l'extension de l'espèce invasive *Prunus serotina*.

Et on doit souligner la pression importante du public sur cette forêt péri-urbaine, qui en subit malheureusement les incivilités, en particulier les dépôts sauvages de déchets en tout genre.

Ainsi l'évolution du massif forestier de Compiègne est devenue préoccupante, au point que les experts parlent ouvertement de forêt déperissante, et qu'il faudra très certainement reconsidérer le plan de gestion en cours (2012-2031).

Raison de plus pour continuer les actions pour sa sauvegarde! ■



Frayère à brochets



Poteau indicateur du carrefour des Dryades



Saint-Jean-aux-Bois (60) - Porte fortifiée de l'abbaye